

1017



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
16 AU 29 DÉCEMBRE 2013 • 3,50€

LE MOT DE LA JEUNESSE

Cap vers 2014 !

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

Ouvrir les yeux de toute l'humanité

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[MONDE] Ma croyance est née grâce (...)

AU CŒUR DU MOUVEMENT

Le 18 novembre dans l'outre mer

CAP SUR LES JEUNES HOMMES

Bouddhisme de la nouvelle ère (...)

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Prendre la responsabilité d'ouvrir (...)

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 3

6

© Vizerskaya / A. Yakovlev / K. Matilly



Construire ensemble
une nouvelle ère

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✿ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✿ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✿ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✿ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✿ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✿ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✿ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✿ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✿ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✿ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE**, **M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD**, **Ph. CHÉHÈRE**, **L. DELAINE** et **T. KOUEDJJI** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. GUETTI**, **A. LASM**, **L. LEYOUDEC**, **J. VIENNE**, **B. PILLEY** • Traducteurs : **J. DUBOIS**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. MAILLY** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

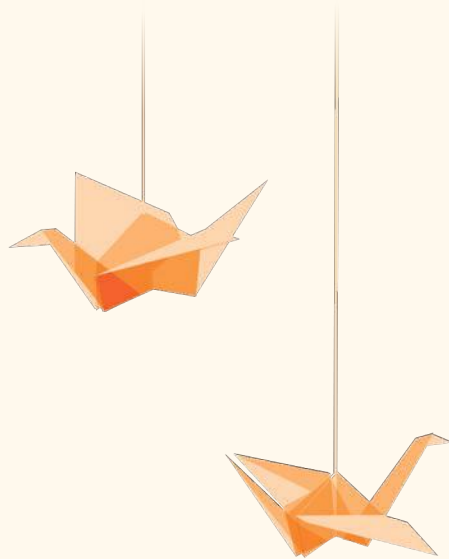
Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Lundi 20 octobre 1958

Temps clair

Chaque jour est précieux. Chaque jour est une lutte décisive.

Ma mission actuelle est de protéger les centres. Je dois absolument protéger et soutenir les pratiquants. C'est ma vocation, ma raison de vivre.

Que les persécutions m'assailent. Je n'aurai ni crainte, ni hésitation.

Veux devenir un authentique responsable qui possède sagesse et courage.

Ai apporté un cadeau de mariage chez S.

Ai fait de mon mieux pour les encourager.

Ai parlé avec mes frères pendant environ deux heures.

Ai lu un livre d'un vieux auteur célèbre. Son style est intéressant. Mais, il est désuet — une personne qui appartient au passé.

Ai pensé que je vieillirai moi aussi. ■

CAP SUR LA FRANCE

Nouvelle vague des femmes du Rhône

UNE quinzaine de jeunes mamans et jeunes femmes, venant de rejoindre le département des femmes, a participé, le 24 novembre, à la réunion de la Nouvelle Vague du Centre général Rhône.

Myriam Giroux, responsable des femmes de France et Michèle Rousseau, responsable des femmes de la région Rhône-Alpes-Auvergne, ont transmis des encouragements pleins d'espoir et de créativité et entamé un dialogue avec toutes.

Après l'expérience joyeuse et dynamisante d'une des participantes, elles ont rappelé à quel point cette période de la vie, en tant que jeune maman, pleine de défis face à la réalité quotidienne, était fondamentale pour creuser des fondations solides et profondes dans leurs vies. Visualiser la femme que l'on veut devenir sur dix, quinze ans et ne pas oublier le serment fait dans sa jeunesse : c'est ainsi que l'on peut développer l'optimisme et avancer en gardant une vision large.

Durant cette période, il est essentiel de créer un réseau de solidarité pour ne pas se sentir isolée. Notre maître bouddhique se réjouit de voir toutes ces personnes qui se dressent, et son seul vœu est que chaque femme soit heureuse, ont-elles conclu.

Chacune est repartie ressourcee par cet échange, redéterminée à gagner elle-même et pour encourager les autres femmes. ■



© DR

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

La première des quatre dettes [de reconnaissance] est celle qui est due à tous les êtres vivants. Sans eux, il serait impossible de faire le vœu de sauver d'innombrables êtres vivants.

De plus, sans les personnes mauvaises qui persécutent les bodhisattvas, comment ceux-ci pourraient-ils accroître leur mérite ?

Nichiren Daishonin,
Écrits, 44

La vie de ceux qui récitent Nam-myoho-renge-kyo et qui contribuent à kosen rufu est infiniment noble et respectable. Vous n'avez touché qu'à une infime partie du pouvoir illimité de votre état de bouddha; vous n'avez manifesté qu'une minuscule part de la sagesse illimitée du Bouddha.

Daisaku Ikeda,
D&E-novembre, 15

C'EST ARRIVÉ

un 16 décembre...

Le 16 décembre 1275, Nichiren adresse une lettre à deux de ses premiers disciples : les frères Ikegami. Tous deux étaient issus d'une grande famille de samouraï. Leur père était un allié de Ryokan, un des moines de l'école Shingon, très opposé à Nichiren. À cette période, le père confronta les deux frères, afin qu'ils renient leur foi. Il déshérita l'aîné et mit le cadet en position d'héritier, à condition que ce dernier renonce à sa foi dans l'enseignement de Nichiren.

C'est suite à cet événement que Nichiren leur fit parvenir une lettre, connue aujourd'hui sous le nom « Lettre aux deux frères Ikegami ¹ ». Il leur enseigne un point clé pour remporter la victoire : l'importance de développer une foi inébranlable, et « que reconnaître la valeur suprême de garder le Sûtra du Lotus procure une conviction et une joie capables d'insuffler la force pour surmonter n'importe quelle difficulté ² ». Puier un tel esprit grâce à leur foi est ce qui leur a permis de surmonter tous les obstacles. ■

1. Écrits, 495.

2. D. Ikeda, Commentaires des écrits de Nichiren, vol.8, p.10.

Cap vers 2014 !

par Frédéric Mori,
vice-responsable de la jeunesse

CETTE année 2013, riche en défis et en victoires, touche à sa fin. Soyons fiers de nos réalisations passées et ouvrons, sur la base de celles-ci, la nouvelle ère du kosen rufu mondial en 2014.

Décidons d'être chacun « le vaillant capitaine de cette nouvelle expédition » pour le bonheur de l'humanité. « Allons ! Hissons bien haut la bannière de la Loi merveilleuse, celle qui proclame haut et fort les principes de la dignité de la vie et de la révolution humaine¹. »

Mais, pour que cette année 2014 soit un réel et nouveau départ vers kosen rufu, que devons-nous faire ?

Notre premier défi est de réveiller sa foi et renouveler sa prière chaque jour : « Récitez Daimoku avec une conviction si puissante qu'elle résonnera dans le monde entier. » Récitons des daimoku imprégnés du grand vœu de réaliser kosen rufu et ainsi « transformons la douleur la plus déchirante en la convertissant en compassion pour encourager et pour aider ceux qui souffrent². »

Notre second défi, comme nous encourage notre maître bouddhique, est d'agir en ce sens : « Prenez soin de la personne qui se trouve devant vous [...] ; encouragez-la et permettez-lui de devenir heureuse et capable [...]. Efforcez-vous d'éveiller tous ceux avec qui vous partagez des liens karmiques profonds en cette vie-ci, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la SGI, et ne négligez personne dans cette tâche afin de n'éprouver aucun regret³. »

Forts de cette détermination, passons de bonnes fêtes de fin d'année et mettons le cap joyeusement vers 2014 ! ■

© M. COURANT



1. Extrait du message de D. Ikeda du 7 novembre 2013 (à paraître).

2. Ibid.

3. Extrait du message de D. Ikeda du 9 novembre 2013 (à paraître).

Le 18 novembre dans l'outre-mer

Grâce aux encouragements du président Ikeda qui nous invite, à travers ses écrits, à relever des défis, propager les valeurs humanistes de notre bouddhisme, aller de l'avant dans notre vie et à encourager autrui, la jeunesse de l'outre-mer est passée à l'action ! Les équipes de la Réunion, de la Guyane, de la Guadeloupe et de la Martinique ont mis en place plusieurs actions afin de s'ouvrir sur la société.

UN album regroupant les décisions, les expériences et les victoires des jeunes des quatre territoires a été offert à Daisaku Ikeda. Grâce à de nombreux contacts personnels, chaque responsable a encouragé les jeunes et dialogué avec eux, ce qui a permis de réunir pas moins de trente et un témoignages ! La Guyane a centralisé tous les documents avant de les envoyer en Guadeloupe. Ces documents ont été ensuite mis en page sous forme d'album, et envoyés au Japon.

En Guadeloupe

Une exposition a eu lieu le samedi 16 novembre intitulée *Le dialogue : la meilleure arme pour la paix ?* autour des objectifs suivants :

- Rassembler des acteurs et professionnels œuvrant dans le domaine social, thérapeutique et spirituel dans une optique d'échanges, d'apports et de soutiens mutuels sur la « problématique du dialogue pour mieux vivre ensemble » ;
- Sensibiliser le public sur l'importance du dialogue et sur la gravité des causes qu'engendre l'absence de communication (violence, intolérance, discrimination...) ;
- Informer sur les méthodes, les techniques et les outils de communication favorisant un meilleur dialogue.

Un espace a été dédié à des panneaux présentant les propositions pour la paix de Daisaku Ikeda. Les cent treize visiteurs ont eu la possibilité de rencontrer et de dialoguer avec les intervenants, tout au long de la journée. Un déjeuner appétissant et une collation rafraîchissante ont été offerts par les quatre départements.

Sur l'île de la Réunion

La jeunesse a organisé un barbecue le 9 novembre, chez un couple de pratiquants. Les trois pratiquants et les sept invités ont échangé joyeusement sur les valeurs du bouddhisme de Nichiren et sur sa pratique. Le 17 novembre, les deux chapitres ont organisé, chacun de leur côté, des pique-niques festifs pour boucler chaleureusement ces deux semaines de courageux efforts avec leurs invités.

En Guyane

Le 16 novembre, les membres de la jeunesse, soutenus par les départements des hommes et des femmes, ont organisé un festival culturel autour du slogan « Ensemble, remportons victoires après victoires vers 2030 ». Pour l'occasion, deux cent vingt personnes se sont réunies pour un spectacle de plus de deux heures et demie, dans une atmosphère très joyeuse et remplie d'émotion, autour d'activités théâtrales, de chants et de danse où chacun a pu exprimer sa créativité. Réalisée dans la cohésion, cette activité a non seulement renforcé les liens entre pratiquants, mais les a également motivés à relever tous les défis à venir. ■



Exposition sur la proposition de la paix de Daisaku Ikeda et Ateliers (Guadeloupe)



Le chant de la jeunesse de Guyane : « Tous ensemble » et « One world with sensei »

Album regroupant les décisions des pratiquants des territoires de l'outre-mer.



Ma croyance est née grâce au courage de ceux qui m'entourent

Aidan McConville, un jeune Irlandais, nous raconte comment il a transformé son scepticisme vis-à-vis de la pratique en un désir d'aider les autres à être heureux, dont plusieurs membres de sa famille.

APRÈS ma première rencontre avec le bouddhisme de Nichiren, il m'a fallu plusieurs années pour commencer à pratiquer. J'ai entendu *Nam-myoho-renge-kyo* la première fois que je suis allé chez ma petite amie.

Sa mère était une pratiquante très engagée, et elle était en train de prier quand je suis venu la première fois chez eux. Il n'y avait rien de forcé, elle faisait cela tous les jours, comme une pratique habituelle.

Une approche sceptique

Je me souviens de cette expérience frappante. Au début, cette scène provoquait chez moi une complète hilarité, voire un malaise, qui se sont peu à peu transformés en une légère curiosité et perplexité. Cela ne m'a pas découragé de fréquenter ma petite amie, quand bien

même la situation était insolite avec cette étrange prière.

Nous nous sommes rencontrés très jeunes et, quelques années après, elle a commencé elle-même à pratiquer. Elle m'a encouragé régulièrement à l'accompagner en réunion de discussion et à prier avec elle. Je déclinais pendant longtemps, esquivant ses propositions en allant lire un livre. Je dois dire que l'idée d'accepter d'aller en réunion me faisait beaucoup réfléchir.

J'aimais bien écouter les pratiquants prier ensemble. Aussi sceptique que l'on soit, il est difficile de ne pas ressentir l'énergie émanant de tant de personnes priant ensemble. Je trouvais aussi les expériences des pratiquants intéressantes. Néanmoins, je trouvais très difficile de prier moi-même. Cette idée me gênait et me mettait incroyablement mal à

l'aise. Cela renforçait mon doute, et j'étais convaincu que je pouvais pratiquer « en théorie », c'est-à-dire sans réciter *Nam-myoho-renge-kyo*, et que j'en retirerais un grand bienfait. Je restais sceptique, et je restais exactement le même.

Je voyais ma petite amie se développer, s'épanouir et devenir une merveilleuse jeune femme. J'ai commencé à penser que je n'étais peut-être pas aussi heureux que je le prétendais.

Des premiers pas discrets

Nous avons emménagé ensemble, lors de ma dernière année à l'université de musique. Un jour, elle a eu l'opportunité de participer à un séminaire bouddhique à Trets, dans le sud de la France. Elle me demanda, durant son absence, de prendre soin de l'autel bouddhique. Outre le fait de dépoussiérer le meuble, elle m'a aussi suggéré de réciter, chaque jour, trois fois *Nam-myoho-renge-kyo* devant le *Gohonzon*, si je le souhaitais.

Sans personne pour me regarder, j'ai prié quelques minutes chaque jour. C'était la semaine des mes examens. Mes prières semblaient changer toute mon approche dans mes préparations aux examens, je me sentais plus calme et plus concentré. Je suis convaincu que, à travers ces « petites » prières, une transformation intérieure s'était réalisée et que j'étais capable de puiser dans mon plein potentiel.

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu mes résultats et ce fut un choc : j'ai obtenu les plus hautes notes de toutes mes cinq années d'études !

Cela m'a encore pris du temps pour pratiquer tous les jours, mais, après avoir été inspiré par six autres pratiquants, je me suis décidé. Leurs expériences m'ont donné un immense espoir et, à ce jour, je suis si reconnaissant envers eux d'avoir eu le courage de partager avec moi leurs victoires.



Aidan McConville



De la preuve à l'engagement

Deux ans auparavant, mon père s'était suicidé. Cela m'avait causé une souffrance et une colère immensément profondes. Sa lutte contre la maladie mentale avait fait que nous avions dû être séparés et le premier contact que j'avais eu avec lui en un an avait été la nouvelle de sa mort. Cela me plongeait dans une profonde culpabilité et une totale confusion. Je reçus un immense soutien. Chaque semaine, je rencontrais les jeunes hommes de mon quartier et j'étudiais avec eux. Approfondir ma foi ainsi m'a permis de transformer de nombreux aspects dans ma vie et de devenir visiblement plus heureux. J'ai reçu le *Gohonzon* en 2003.



*Approfondir ma foi ainsi
m'a permis de transformer
de nombreux aspects
dans ma vie et de devenir
visiblement plus heureux*



Une rencontre décisive

J'ai commencé l'activité de protection des centres (*keibi*) et j'ai pu partir dix jours au centre de Trets avec trois hommes irlandais, de la région où j'ai grandi. L'un d'eux venait du quartier de Dublin où ma famille avait vécu. Il était allé à la même école que mon père, mes oncles et tantes, et avait même joué avec eux alors

qu'il était enfant. Il était dans un groupe avec un de mes oncles à qui il avait parlé du bouddhisme, vingt ans auparavant.

Nous avons finalement réalisé que nous nous étions déjà rencontrés quand j'étais un petit garçon. J'ai été tellement impressionné par cet homme, sa vision de *kosen rufu*, que j'ai décidé, moi aussi, de partager ce bouddhisme en Irlande.

Lors de ma visite suivante en Irlande, j'ai apporté des livres sur le bouddhisme. Ils étaient tous destinés à mon cousin. Je lui ai parlé de ma pratique et lui ai confié combien cela avait changé ma vie. Il sembla très intéressé. Mais je fus très déçu quand je vis le livre oublié négligemment dans un coin de sa chambre.

Mais les choses ne se passent toujours comme on les imagine. Ma tante a pris ce livre et l'a lu intégralement. Elle a souhaité commencer à pratiquer tout de suite ! Mon impressionnante rencontre avec cet homme à Trets a été le point de départ qui a conduit ma tante et mon cousin à recevoir le *Gohonzon*. Puis mon oncle, à qui il avait parlé de la Loi, vingt ans auparavant, a également commencé à pratiquer.

Me dresser seul pour partager la Loi

Je peux vraiment voir maintenant, avec le recul, que toutes les petites actions et vœux que nous fondons sur la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* peuvent avoir un impact sur les personnes et l'environnement qui nous entourent (et au-delà).

Ma vie est plus forte et plus riche grâce à la pratique. J'éprouve une telle reconnaissance d'avoir cet outil qui me permet de faire face aux défis inévitables de la vie.

J'ai grandi à Londres, je vis maintenant à East Sussex avec ma femme et mes deux enfants, qui me comblent de joie

chaque jour. Je travaille toujours dans le milieu de la musique. Je joue en tant que musicien professionnel et j'enseigne à des enfants d'âges différents.



*En mettant
toute ma confiance dans
la pratique du bouddhisme
et en persévérant
face à chaque obstacle,
je n'ai pas seulement
transformé ma vie,
mais celle de ceux
qui m'entourent*



Pendant des années, j'ai pratiqué pour ma famille et mes amis, afin qu'ils puissent créer un lien avec le bouddhisme et devenir profondément heureux, mais j'étais loin d'imaginer l'impact que cela allait avoir.

En mettant toute ma confiance dans la pratique du bouddhisme et en persévérant face à chaque obstacle, je n'ai pas seulement transformé ma vie, mais celle de ceux qui m'entourent.

Semer la graine du bouddhisme, même dans le cœur du plus sceptique des individus, peut avoir des effets, même des années après. ■

Traduit de *Art of Living*, mensuel de la SGI-UK de juillet 2013

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

6

Résumé des épisodes précédents

Une fois arrivé à Takamatsu pour y encourager les pratiquants et se rendre sur le terrain où allait être construit le futur auditorium, Shin'ichi alla rendre visite à Shizue et Yoshihiro Mizobuchi. Grâce au bouddhisme, ce couple de pratiquants, dont le mari est médecin, a pu développer un profond bonheur.

A peine Yoshihiro et Shizue Mizobuchi avaient-ils commencé à s'investir dans la pratique que les collègues de Yoshihiro et leurs parents s'étaient opposés à leur nouvelle croyance. À l'époque, les idées reçues et les préjugés négatifs et sans fondement sur le mouvement Soka étaient tenaces. La mère de Shizue, notamment, l'avait suppliée, les larmes aux yeux, de cesser de pratiquer, car elle avait tellement honte qu'elle n'osait même plus se promener dans la rue. Toutefois, ayant vu son mari reprendre des forces jour après jour, Shizue avait désormais acquis une conviction inébranlable dans sa foi. Shin'ichi avait rencontré pour la première fois Yoshihiro, en janvier 1966, lors d'une séance de photographies au siège de Shikoku. Ce dernier faisait partie de l'équipe infirmière. Il était sorti de son épisode dépressif, mais était encore pâle et amaigri. Shin'ichi l'avait encouragé, tout en louant ses efforts au sein de

l'équipe : « *Les médecins ont pour mission primordiale de protéger la vie de leurs patients. C'est pourquoi j'espère vivement que vous, qui êtes médecin, regagnerez pleinement la santé. Pour être en bonne santé, il faut une grande force vitale. Vous pouvez faire jaillir cette force grâce à une prière profonde. Il est tout aussi important de lire les Écrits de Nichiren Daishonin et de vous éveiller à votre mission de vivre pour la cause de kosen rufu.* »

Ces encouragements avaient insufflé du courage à Yoshihiro, qui s'était plongé sérieusement dans les Écrits de Nichiren. Il s'était senti électrisé, en tombant sur un passage de La Preuve de Sûtra du Lotus, où Nichiren encourageait Nanjo Tokimitsu, alors alité. Nichiren adressait des remontrances aux fonctions provoquant la maladie qui faisait souffrir Tokimitsu : « *Et vous, divinités-démons [...] Ne feriez-vous pas mieux de guérir sur-le-champ la maladie de cet homme, d'agir plutôt comme des protectrices à son égard [...] ?*¹ »

11

Pour être en bonne santé,

il faut une grande force vitale.

Vous pouvez faire jaillir cette force

grâce à une prière profonde

11

Yoshihiro avait été profondément touché par l'immense force vitale de Nichiren, débordant de conviction et fermement déterminé à chasser définitivement la maladie de son disciple. Il avait alors été convaincu que c'était là, l'esprit que devait avoir tous les médecins. Yoshihiro avait alors perçu toute la profondeur des encouragements de Shin'ichi, lui recommandant d'acquérir une puissante énergie vitale, afin de protéger la vie. Sept ans après avoir commencé à pratiquer, Yoshihiro avait réussi à rembourser sa dette ; entre-temps, il avait contracté une maladie de cœur qu'il était également parvenu à surmonter.

La clinique de Yoshihiro Mizobuchi avait mis en place un dispositif d'accueil d'urgence des patients, même de nuit, dans le désir de préserver la vie des habitants du secteur. Outre ses lourdes obligations professionnelles, au sein du mouvement Soka, Yoshihiro assumait la responsabilité du groupe des médecins de Shikoku, ainsi que celle des hommes de la préfecture de Kagawa. Par ailleurs, il organisait des conférences sur la santé qui recueillaient un vif succès partout où il se rendait.

Son épouse, Shizue, avait elle aussi occupé successivement diverses responsabilités, notamment pour les femmes de la préfecture de Kagawa et de l'île de Shikoku.

La partie habitation des Mizobushi se trouvait au fond de la section clinique. Shin'ichi s'entretint avec le couple

Mizobuchi dans leur salle de pratique tout en faisant un vibrant éloge de leurs efforts en faveur de *kosen rufu* sur l'île de Shikoku. Yoshihiro avait une nature bienveillante qui se lisait clairement sur son visage ; Shizue était gaie, franche et intègre. Leurs trois enfants étudiaient pour devenir médecin ou pharmacien. Shin'ichi encouragea Yoshihiro :

« Vos efforts en tant que médecin et au sein de notre mouvement sont inestimables. Votre profession est très astreignante et j'imagine qu'il n'est pas facile, pour vous, de vous acquitter pleinement de vos tâches dans les activités bouddhiques. »

Yoshihiro répondit, en souriant : « Je me demande à chaque instant comment je ferais en cas d'urgence ou si l'état d'un patient hospitalisé se dégradait, lorsque je suis en activité bouddhique. Il est vrai que je n'ai jamais l'esprit tranquille, mais les activités au sein du mouvement Soka sont des "entraînements bouddhiques", il est donc tout à fait normal que cela implique maintes réflexions et dispositions à prendre. Je me dis toujours qu'il n'existe pas d'entraînement bouddhique dénué de difficulté ; que je ne reculerai jamais ni ne laisserai tomber quoi que ce soit, car c'est en me battant pour *kosen rufu*, même si je suis extrêmement affairé, que je pourrai devenir un véritable leader pour les pratiquants. »

Shin'ichi acquiesça d'un grand signe de tête et répondit :

« C'est formidable ! Si un homme ne se dresse pas pour agir avec une foi pure, *kosen rufu* ne progressera pas. S'il vous plaît, créez un courant de progression du mouvement Soka grâce à la force des hommes, à partir de Kagawa, non, plutôt à partir de l'île de Shikoku. Moi aussi je fais partie du groupe des hommes. Déployons donc des efforts, ensemble ! »

11

Si un homme ne se dresse pas
pour agir avec une foi pure,

kosen rufu ne progressera pas

11

Depuis quelques années, l'action des pratiquants habilités à exercer la médecine se faisait sentir partout au Japon. En effet, afin de faire du XXI^e siècle « le siècle de la vie », Shin'ichi se donnait du mal pour que les pratiquants ayant un rapport direct avec la vie humaine, et notamment ceux

qui travaillaient dans le milieu médical, se développent pleinement.

La médecine progressait à pas de géants. Pour autant, ces progrès ne rendaient pas nécessairement les gens heureux. Pour qu'elle devienne une des forces contribuant à la réalisation du bonheur de l'humanité, ceux qui œuvraient dans ce domaine devaient être armés d'une philosophie prônant la dignité de la vie, élucidant ce qu'est l'être humain et ce qu'est la vie. Si l'être humain est considéré comme un simple objet, la médecine sera à mille lieues d'apporter le bonheur. C'est pourquoi Shin'ichi attendait beaucoup des pratiquants médecins et les avaient toujours encouragés de tout son cœur, ce qui commençait à porter ses fruits.

Shin'ichi demanda à Yoshihiro Mizobuchi : « Y a-t-il une chose à laquelle vous êtes particulièrement attentif, lors de vos contacts avec les patients, en tant que médecin ? »

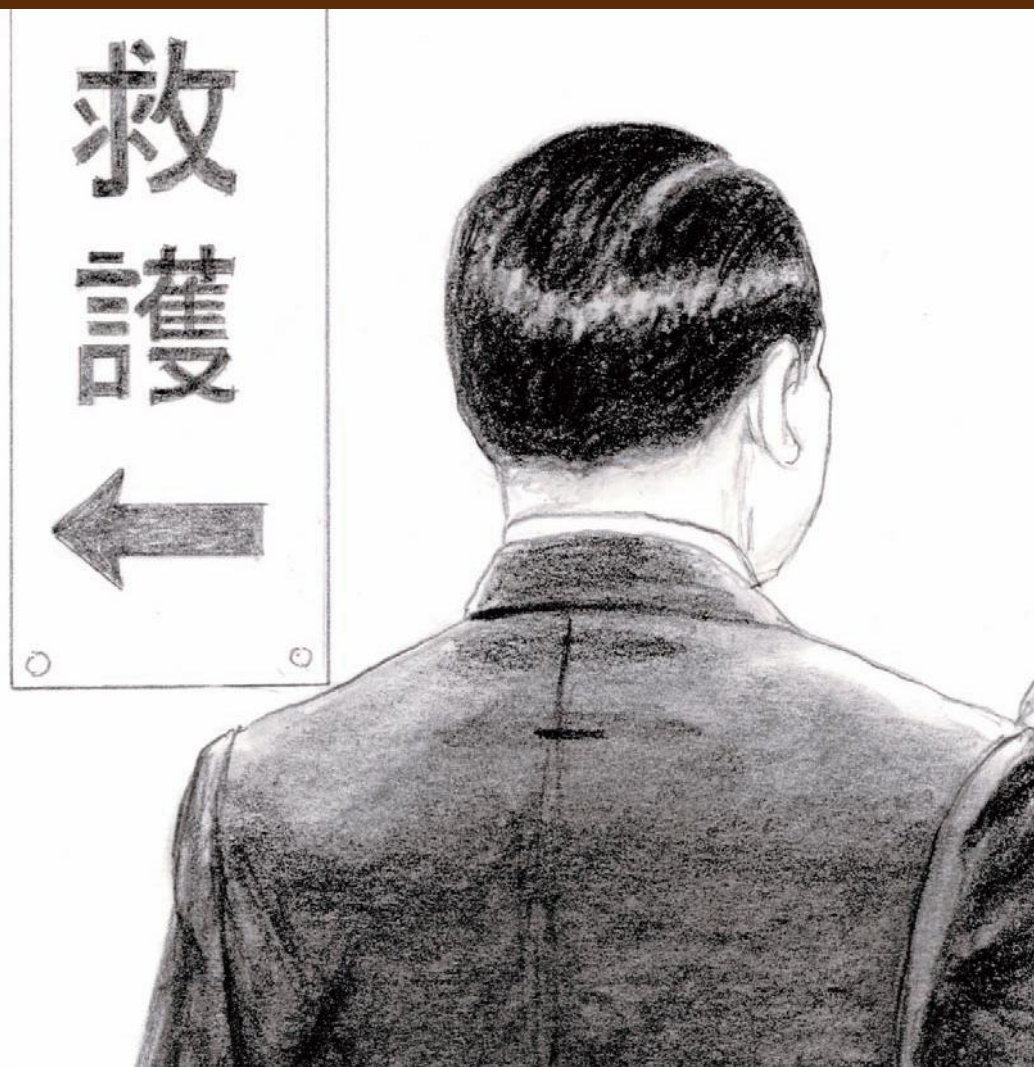
— Oui. Outre l'examen des symptômes et de la maladie, je m'efforce de comprendre humainement mes patients. Je me positionne en tant qu'être humain face à un autre être humain, en réfléchissant aux moyens de soulager sa douleur et de l'aider à devenir heureux. Je le regarde toujours dans les yeux quand je lui parle, au lieu de me focaliser sur les résultats d'examens ou

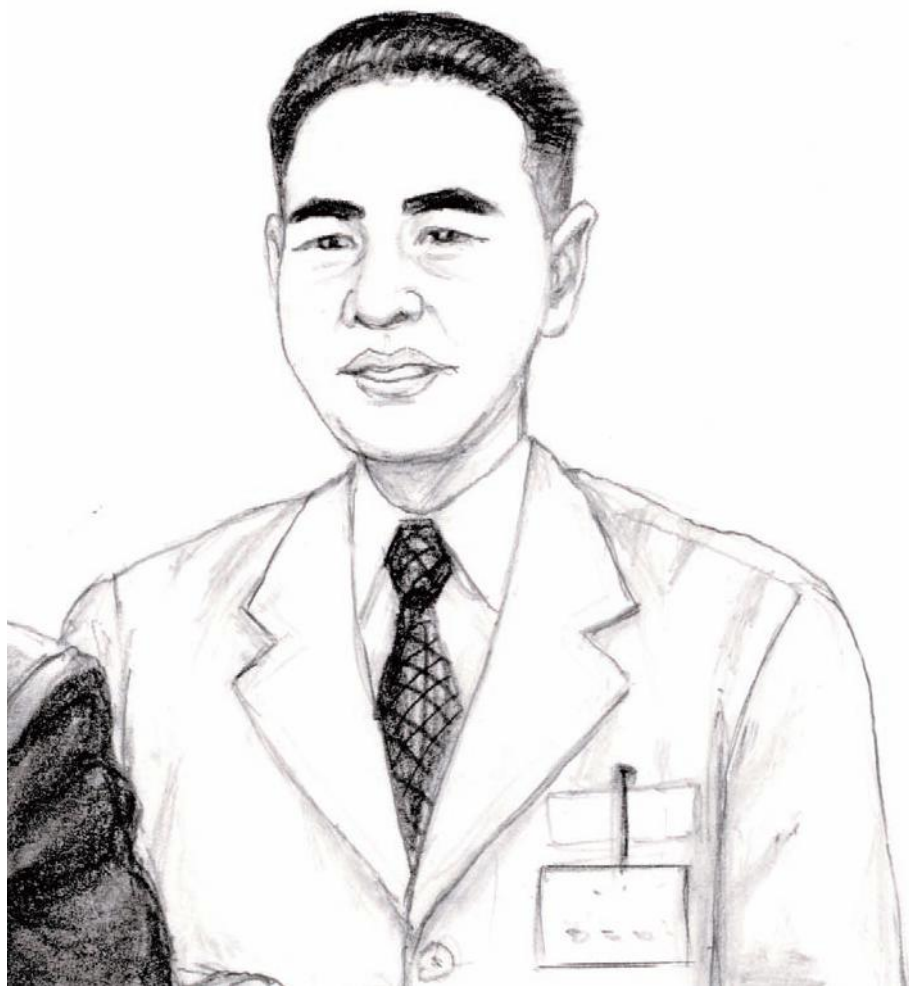
sur son dossier, afin d'établir un dialogue de cœur à cœur, en tant qu'humain parlant à un autre humain. En fait, j'apprends beaucoup de mes patients. Ils me font prendre conscience de mon manque de capacité de persuasion ou de mes lacunes au niveau médical. C'est grâce à eux que j'ai perçu l'importance du regard que l'on porte sur la vie elle-même. Je me suis rendu compte de tout cela à travers mes contacts avec eux. En ce sens, mes patients sont mes maîtres, car ce sont eux qui m'ont formé en tant que médecin. Si un praticien croit lui faire une faveur en acceptant de donner une consultation à un patient, cela veut dire que, quelque part dans son cœur, il nourrit un mépris envers lui, cela dénote une arrogance. Un tel praticien ne pourra jamais être un bon médecin. » Shin'ichi fut touché par ces propos. Yoshihiro Mizobuchi avait des convictions et éprouvait de la reconnaissance, il était humble.

Ce sont là des facteurs primordiaux pour se développer grandement.

Le 22 janvier, en fin d'après-midi, Shin'ichi s'entretint avec des employés du centre, puis organisa une réunion informelle avec des responsables de la région et de la préfecture, au Centre de séminaires

© Kenichiro Uchida





de Shikoku. « Si vous avez des questions, n'hésitez pas. Je voudrais poser toutes sortes de pierres angulaires pour un grand essor futur de Shikoku. Cette fois-ci, si cela avait été possible, j'aurais bien aimé rencontrer tous les pratiquants de la région. »

Depuis son arrivée à Kagawa dans la soirée du 19, jusqu'au 22 au soir, Shin'ichi avait rencontré environ 8 000 personnes au total. Il s'investissait corps et âme. S'il voulait réaliser quelque chose en ayant des contraintes de temps pour chaque activité, il n'y avait pas d'autre solution que d'être efficace, sans perdre une seule seconde, et de mettre tout son cœur dans chacune des actions entreprises. Avancer sans but ni projet ne mènera jamais à rien, on ne pourra jamais accomplir une œuvre véritable.

Shin'ichi aborda la remarque qui avait été fréquemment soulevée, lors de différentes rencontres avec des pratiquants durant son séjour à Kagawa : le nombre trop élevé de réunions.

« Pour faire avancer nos activités, il est normal d'organiser divers types de réunions, mais il vaudrait mieux limiter celles des responsables, afin que ceux-ci puissent disposer de plus de temps pour se joindre aux pratiquants sur leurs lieux d'activités quotidiennes. Lorsque le but et les participants sont les mêmes, il est

absolument improductif d'organiser plusieurs réunions du même type au niveau de la préfecture, puis dans la région et dans le quartier. Pour annoncer de nouvelles orientations, on pourrait par exemple organiser une réunion destinée aux responsables de chapitre au niveau de la préfecture, pour ensuite faire circuler l'information lors des rassemblements qui se tiennent dans chaque chapitre. Ou bien, les responsables de la région pourraient se réunir entre eux pour discuter du contenu des activités, puis organiser une réunion des responsables de quartier, dans chaque région. Il faudrait repenser la forme des réunions en fonction des réalités, afin de les rendre plus fructueuses. Par ailleurs, lorsque vous établissez un planning d'activités dans la région ou dans la préfecture, il faut le faire en tenant compte des activités qui se déroulent en "première ligne", c'est-à-dire dans chaque quartier. En effet, c'est une transmission rapide, en temps voulu, des informations sur le planning que vous avez élaboré, qui déterminera la victoire ou la défaite des activités dans le quartier. »

La structure de l'organisation est effectivement toujours là pour soutenir et protéger des activités sur le « terrain ».

Les propos de Shin'ichi sur la manière d'organiser les activités énonçaient des

principes fondamentaux. En effet, si ces principes deviennent flous, les activités commencent à tourner en rond. C'est pourquoi il tenait à souligner le b.a.-ba à ce sujet.

« Dans chaque quartier, on organise des réunions de préparation entre tous les responsables, et des réunions de discussion auxquelles assistent tous les pratiquants. Pour faire progresser différentes activités, vous devriez considérer ces deux réunions comme les deux axes. De plus, il est primordial de rencontrer et d'encourager ceux qui ne peuvent pas être présents aux réunions.

11

La structure de l'organisation
est effectivement toujours là
pour soutenir et protéger des
activités sur le « terrain »

11

Vous transmettez des informations sur l'organisation des activités au niveau de la préfecture, devant tous les responsables de chapitre. Mais, parfois, les responsables de quartier n'ont pas eu connaissance de ces informations, ce qui ne permet pas de mener des actions efficaces. C'est comme si vous regardiez seulement la surface de l'eau et considériez que c'est tout l'océan qui bouge. C'est seulement lorsque chaque pratiquant qui s'active sur le "front" des activités prend conscience de son rôle et passe à l'action que le mouvement de kosen rufu avance réellement.

Lors des réunions où est annoncée l'orientation des activités, il est important de clarifier les thèmes et éléments sur lesquels on va mettre l'accent. Si les participants pensent, après la réunion, qu'il s'est dit beaucoup de choses, mais qu'ils ne savent toujours pas ce qu'ils vont faire, cette réunion aura été un échec. S'il y a deux grands thèmes, par exemple la transmission du bouddhisme à notre entourage et la promotion des abonnements aux publications, vous devriez citer clairement ces deux éléments, en indiquant que ce seront les deux grands axes pour toutes les activités du moment. En revanche, si vous énumérez dix ou vingt propositions détaillées, ce sera finalement comme si vous n'aviez rien proposé. Il faut cibler vos propos. De même, les expériences ou les rapports d'activités devraient être



© Kenichiro Uchida

11

Même dans un combat de sumo,
il faut avoir décidé de gagner
et y penser intensément
si l'on veut vraiment remporter
la victoire. Cela montre l'importance
de la détermination.

11

en accord avec ces grandes lignes.

Il est tout aussi important que chaque responsable évoque des thèmes différents, l'un à travers ses expériences, l'autre en lisant les Écrits de Nichiren, afin d'expliquer pourquoi ces activités ont lieu à ce moment-là. Il est crucial que les pratiquants soient convaincus et touchés par les propos des responsables. Pour cela, ces derniers

doivent comprendre eux-mêmes le sens des activités du moment et être motivés à obtenir des résultats avant tout le monde. Cela révolutionnera vos réunions. »

Il était plus de 22 heures lorsque la réunion avec les responsables de région et de préfecture prit fin. Shin'ichi proposa alors aux participants : « Faisons gongyo pour les défunts, avec des responsables hommes et jeunes hommes au niveau région et préfecture. Je voudrais prier pour le repos de ceux qui ont péri durant la bataille de Yashima entre les clans Genji et Heike. Je souhaiterais envoyer des daimoku à tous les défunts, y compris ceux de ces deux familles, Minamoto et Taira², et également pour la prospérité de la région. Ce lieu fut le théâtre d'une bataille sans merci ; c'est pourquoi nous devons y établir un jardin fleuri du bonheur, où régnera l'harmonie humaine, afin de répandre la philosophie de la paix. Notre gongyo sera une pratique imprégnée du serment de réaliser la paix. »

Tous accomplirent leur pratique dans une atmosphère solennelle, en priant avec ferveur. Après la pratique, Shin'ichi reprit : « J'espère que, où que vous soyez, vous avancerez avec la détermination d'être là pour transformer votre région en un havre de paix et de prospérité. Il ne faut jamais penser qu'il sera difficile de réaliser

kosen rufu là où vous vivez, parce que c'est un endroit où abondent d'anciennes coutumes traditionnelles. Pareille idée est, en somme, une cause de défaite. Souvenez-vous que Nichiren Daishonin était seul lorsqu'il a entamé son combat pour kosen rufu, à l'époque de la fin de la Loi. Et que nous sommes ses disciples. »

La nuit était glaciale, mais les participants avaient les joues rouges d'enthousiasme, brûlant de détermination et de combativité pour la réalisation du kosen rufu régional. Tout en promenant son regard sur le visage de chacun, Shin'ichi adressa ses vœux les plus chaleureux aux compagnons de pratique de Shikoku.

« Je voudrais que Shikoku soit forte et serve de modèle pour kosen rufu au Japon. Et je souhaiterais que vous semiez dans votre cœur la graine d'un tel vœu. À cette fin, il est essentiel de décider tout d'abord que vous accomplirez cet objectif et serez victorieux dans votre décision. Ensuite, priez profondément. De là, naîtra la force nécessaire.

Le poète de haïku Shiki Masaoka (1867-1902), originaire de Shikoku, composa les vers suivants :

En sumo,
Les lutteurs pensent à gagner
À tout prix.

Même dans un combat de sumo, il faut avoir décidé de gagner et y penser intensément si l'on veut vraiment remporter la victoire. Cela montre l'importance de la détermination. »

La dernière nuit de sa visite à Shikoku fut consacrée à un dialogue entre maître et disciples, où chacun renforça sa décision pour la victoire.

Le 23 janvier, dans l'après-midi, après avoir passé huit jours à Shikoku, Shin'ichi partit pour le Kansai. Jusqu'au dernier moment avant son départ du Centre des séminaires de Shikoku, il continua à encourager les pratiquants, en posant par exemple pour des photos avec des hommes et des femmes venus de la préfecture d'Ehime, afin de participer à un séminaire, ou avec des jeunes gens ayant soutenu l'organisation des activités en tant que membres du comité d'action durant son séjour.

Arrivé dans le Kansai, Shin'ichi visita d'abord l'école des jeunes filles Soka (aujourd'hui le collège et le lycée Soka du Kansai), située dans la ville de Katano, dans la préfecture d'Osaka. Le lendemain, le 24, il participa à un déjeuner fêtant les cinq ans de l'école, puis partit pour la préfecture de Nara, afin d'assister le 25 janvier à la réunion de responsables destinée à célébrer le 17^e anniversaire de la création du chapitre Nara, tenue au Centre culturel d'Asuka, dans la ville de Kashihara. En effet, cette réunion serait celle du lancement du nouveau système de chapitres au sein de la préfecture.

Le Centre culturel d'Asuka venait d'être inauguré, à la fin de l'année précédente, sur un terrain adjacent au siège de Nara, dans le quartier d'Ishikawa-cho, dans la ville de Kashihara. Ce nouveau centre devait être le cœur de toutes les activités pour *kosen rufu* de la préfecture, en tant que bâtiment central.

Shin'ichi arriva au Centre culturel d'Asuka peu avant 16 h 30. Une pluie fine, semblable à du brouillard, humidifiait agréablement l'atmosphère jusqu'alors assez sèche. Les locaux, une construction d'un étage en béton armé, d'une surface blanche immaculée, à l'allure à la fois élégante et majestueuse, se trouvaient sur une colline. Au sud du lieu, on pouvait admirer l'étang Ishikawa, appelé également l'étang de sable (Tsurugi-ike) et les vestiges de la tombe de l'empereur Kogen³. Du Nord-Est au Nord-Ouest en passant par le Nord, on pouvait contempler les trois monts de Yamato, Kaguyama, Miminashi-yama et Unebi-yama. À l'Est, on apercevait la colline Amakashi où, selon la légende, était située la demeure des Soga père et

filis, Soga no Emishi et Iruka. La ville de Kashihara et ses environs sont considérés comme le berceau de la civilisation antique du Japon, et de nombreux vestiges archéologiques, nichés dans une verdure luxuriante, évoquaient l'histoire ancienne du pays.

En descendant de voiture, Shin'ichi dit aux responsables qui l'accueillaient :

« Quel superbe centre ! Vous avez gagné. C'est le résultat concret de vos efforts acharnés. À Nara, où prospéra autrefois la culture bouddhique, on voit aujourd'hui prospérer le bouddhisme du soleil de Nichiren Daishonin. Votre centre d'Asuka est le symbole de cette prospérité. Forts de cette conviction, vous renouvelez votre détermination, c'est ce qui compte. Car c'est le cœur des êtres humains qui est le plus important. »

11

*C'est le cœur des êtres humains
qui est le plus important*

11

Dès le stade de la planification du Centre culturel d'Asuka, on avait présenté de nombreux rapports à Shin'ichi Yamamoto, qui avait discuté avec les personnes concernées. Il estimait que le bâtiment central du mouvement Soka, dans la préfecture de Nara, qui abritait des chefs-d'œuvre de l'architecture bouddhique

japonaise et le siège d'autres écoles religieuses, devait être un véritable « château de la Loi », dont tous les pratiquants devraient être fiers. C'est pourquoi il avait prodigué des conseils et des idées pour que la construction soit à la fois moderne et majestueuse, empreinte de dignité.

En entrant, Shin'ichi remarqua que les poignées de portes avaient la forme d'un magatama⁴ ; les portes coulissantes de la grande salle de pratique étaient faites de plaques de cuivre, tandis que le plafond était orné de superbes motifs carrés. La forme des piliers, légèrement arrondie, dénotait une technique artisanale sophistiquée.

Le dernier voyage de Shin'ichi à Nara remontait à deux ans. Peu avant 18 heures, il s'entretint avec les représentants des responsables dans une salle à l'étage, puis il visita différentes salles du bâtiment ainsi que son jardin, tout en adressant des mots d'encouragement aux pratiquants qui faisaient partie du comité d'organisation des activités. Il écrivit ensuite des poèmes et des paroles d'encouragement pour les offrir aux responsables de chapitre, à l'occasion de la réunion des responsables du lendemain, organisée au niveau de la préfecture, qui devait marquer le nouveau départ des activités de Nara :

*Célébrons les chapitres
Dont nous voyons enfin
Les premières lueurs, tel le lever du soleil.*

*Gardant dans mon cœur
Le mot sincérité
Je dirige [le mouvement] avec
bienveillance.*



Shin'ichi et les responsables font gongyo à l'intention des défunts de la région



11

Le mouvement Soka de cette région
a pour mission de créer une nouvelle
culture humaniste et d'instaurer
l'harmonie et la prospérité
dans la société grâce à la véritable
force du bouddhisme

11

Le lendemain 25, Shin'ichi fit un tour dans les environs du centre ainsi que son jardin, notamment le village d'Asuka. Puis il visita le temple Tachibana, que l'on pense avoir été construit sur le lieu de naissance du prince Shotoku⁵, le *kofun* d'Ishibutai, constitué d'un tumulus de pierres⁶, le temple Asuka-dera, l'un des premiers temples bouddhiques du Japon, construit sur ordre de Soga no Umako (551?-626), ainsi que le célèbre *kofun* de Takamatsu-zuka. Dans sa voiture, tout en contemplant le paysage, il continua à réciter *Daimoku*, dans l'intention d'imprégner la terre jusqu'au moindre brin d'herbe qui s'y trouvait, formant des vœux pour la prospérité de cette région. Plus de 1300 ans s'étaient écoulés depuis que le bouddhisme et la

culture bouddhique avaient commencé à s'épanouir, grâce au clan Soga et au prince Shotoku. Aujourd'hui, le bouddhisme survivait à travers des vestiges et des temples évoquant son heure de gloire passée ; cependant, son esprit vivant s'était perdu depuis longtemps.

Shin'ichi songea : « *Le mouvement Soka de cette région a pour mission de créer une nouvelle culture humaniste et d'instaurer l'harmonie et la prospérité dans la société, grâce à la véritable force du bouddhisme. Nous levons ainsi le rideau d'une nouvelle ère florissante du bouddhisme !* »

Le soir du 25 janvier, dans la grande salle de pratique du rez-de-chaussée du Centre culturel d'Asuka, les représentants des responsables du mouvement Soka pour la préfecture de Nara s'étaient réunis, venus de tous les coins de la région. Bien que ce fût en plein hiver, la salle était inondée d'une chaleur enthousiaste. La porte arrière de la salle s'ouvrit et une voix se fit entendre : « *Bonsoir tout le monde !* » C'était Shin'ichi qui faisait son entrée, accueilli par un tonnerre d'applaudissements. Il passa par l'allée centrale en adressant des mots comme « *Merci d'être venu !* » ou « *Cela faisait longtemps !* », et arriva sur le devant de la scène. Le présentateur annonça alors l'ouverture de la réunion des responsables célébrant le 17^e anniversaire de la création du chapitre Nara.

Les participants accomplirent la pratique de *gongyo*, dirigée par Shin'ichi. Après avoir offert une prière sincère, ce dernier se retourna et proposa : « *Faisons en sorte que cette réunion soit extrêmement joyeuse, car c'est un rassemblement de famille !* »

Ces mots suffirent à dissiper la tension que ressentaient certains participants.

Tokumitsu Okimoto, responsable de la préfecture, prit le micro. Il avait trente-cinq ans et cela faisait cinq mois qu'il avait été nommé à cette fonction. « *Aujourd'hui, nous assistons à une réunion qui, outre le fait de marquer le 17^e anniversaire de notre chapitre, revêt une autre signification : la nomination des premiers responsables de chapitre de la deuxième phase de kosen rufu. Nous sommes très heureux de prendre ce nouveau départ, à l'occasion de cet anniversaire, avec une structure augmentée de 97 chapitres pour notre préfecture. À partir d'aujourd'hui, autour de leur responsable, les pratiquants seront unis dans chaque chapitre, afin que notre chère région de Nara, qui fut autrefois le berceau du bouddhisme au Japon, soit la terre de bouddha la plus prospère du monde ! Je n'ai pas énormément de qualités, hormis le fait d'être jeune, mais je vais prier du fond du cœur et œuvrer corps et âme pour me consacrer au bonheur de chaque pratiquant de Nara.* »

C'était une décision pleine de fraîcheur. Le chapitre Nara avait vu le jour en mars 1961, avec comme responsables du chapitre et des femmes le couple Arita, Kojiro et Nobuko. Ils étaient présents à cette réunion de nouveau départ, souriants et en pleine forme, en tant que conseiller et responsable des conseillères pour la préfecture. Les régions où les pionniers de *kosen rufu* sont toujours actifs sont solides, car l'esprit du mouvement Soka y est bien transmis, ce qui constitue un socle inébranlable de croyance. ■

1. Écrits, 1115

2. Les familles Minamoto et Taira, prospères au Moyen-Âge au Japon, sont également appelées Genji et Heike (-ji et -ke signifient « famille »), selon la lecture chinoise ou japonaise de l'idéogramme formant leur patronyme.

3. L'empereur Kogen vécut à une époque antique mentionnée dans le *Kojiki* (établi avant le VIII^e siècle et présenté, selon sa préface, en 712 à l'empereur de l'époque).

4. Ornement ou accessoire de parure, caractéristique de l'époque préhistorique du Japon, dont la forme évoque une virgule arrondie. Ce mot signifierait à l'origine « joyau baroque ».

5. Prince et homme politique de la cour impériale, il introduisit le bouddhisme au Japon.

6. Ce *kofun* (tumulus funéraire) est considéré comme la tombe de Soga no Umako, aristocrate et homme politique qui développa son clan.



Les disciples se dressent, passent à l'action et remportent de grandes victoires

Ce texte, destiné aux réunions mensuelles des hommes, vise à approfondir sa foi au travers des écrits de Nichiren adressés à Shijo Kingo.

« Depuis mon enfance, moi, Nichiren, je n'ai jamais prié pour les choses séculières en cette vie, mais j'ai résolument cherché à devenir bouddha. Depuis peu, cependant, je prie sans cesse pour votre bien devant le Sûtra du Lotus, le bouddha Shakyamuni et le dieu du soleil, car je suis convaincu que vous êtes une personne qui peut hériter de la vie du Sûtra du Lotus. » *Le Héros du monde, Écrits, 846*

NICHIREN était certain que les attaques contre Shijo Kingo, pratiquant de l'enseignement correct, s'affaibliraient et disparaîtraient.

Nichiren encourage fortement Shijo Kingo à ne pas être vaincu, quelle que soit la difficulté de sa situation d'alors. La profonde bienveillance de Nichiren transparaît clairement dans tous les efforts qu'il déploie pour expliquer l'histoire du bouddhisme et ses principes fondamentaux, et aider son disciple à fortifier sa croyance, afin de sortir victorieux des difficultés qu'il rencontre. Chaque obstacle que nous surmontons nous apporte des bienfaits et une bonne fortune extraordinaires. C'est à travers ce processus que nous apprenons la formule qui permet d'être victorieux dans la vie.

De plus, la formidable conviction que nous aurons acquise dans notre croyance, en nous entraînant dans nos activités, nous donnera la force de surmonter n'importe quelle sorte de difficulté ou d'épreuve que nous rencontrerons.

À l'instar du maître, les disciples se sont lancés des défis dans le combat contre les trois obstacles et les quatre démons. À ce moment-là, Nichiren a enseigné par sa victoire la quintessence de la Loi bouddhique. Le maître a remporté la victoire. Suivant l'exemple du maître, les disciples font de même. Vous devez absolument gagner.

C'est en répondant à ce puissant rugissement du « roi-lion » que Shijo Kingo se dressa. Les combats que nous menons permettent de montrer des preuves tangibles de la relation de maître et disciple.

Cette lettre intitulée « Le Héros du monde » marque le début de ces combats où les disciples ont montré la victoire, en luttant avec le même esprit que leur maître.

« Chacun est confronté à une lutte intérieure dans laquelle s'affrontent plusieurs pulsions négatives et positives, que le bouddhisme désigne comme la lutte fondamentale entre le Bouddha et les fonctions destructrices. Le bouddhisme est l'enseignement pour remporter cette lutte essentielle. Aujourd'hui, les pratiquants de la SGI apparaissent en nombre toujours plus grand de par le monde. Chacun d'entre eux, en tant que personne en qui se continue la vie du Sûtra du Lotus, lutte avec l'esprit selon lequel pratiquer le bouddhisme signifie gagner¹. »

Daisaku Ikeda dit aussi : « Je ne me préoccupe pas vraiment des résultats à court terme de nos activités de propagation ; ce qui m'importe le plus, c'est que chacun de vous déploie des efforts sérieux dans la croyance, jouisse de grands bienfaits, enrichisse sa vie et atteigne un immense état de vie, débordant de joie. J'espère que vous vous souviendrez toujours que telle est la raison pour laquelle nous nous investissons dans les activités de la Soka

Gakkai. Nous sommes véritablement entrés dans une ère où les réalisations éclatantes des maîtres et disciples du mouvement Soka ont une portée universelle. Les sourires victorieux des pratiquants sont une source brillante d'espoir pour chacun, partout dans le monde. Les preuves de leur bonheur se multiplient et contribuent au progrès et au changement du monde. Au moment où nous nous redéterminons dans nos efforts pour dialoguer avec la jeunesse et promouvoir l'essor d'une SGI toujours plus jeune, je souhaite transmettre le relais spirituel de la victoire éternelle à chacun de mes camarades dans la foi, de cœur à cœur². »

Actuellement, chaque individu lutte courageusement et se lance le défi de réaliser sa révolution humaine, afin de léguer l'histoire de la victoire commune du maître et du disciple. Tous convaincus que faire des efforts enthousiastes fondés sur la foi, que ce soit chez eux, là où ils étudient, sur le lieu de travail ou dans leurs quartiers, afin de montrer la preuve de son propre développement et de sa victoire, qu'elle soit grande ou petite, est en soi la noble preuve factuelle³. »

1. Valeurs humaines - avril 2012, p.9

2. Nouvelle Révolution humaine, vol.8, p.45

3. Seikyo Shimbun, Notre voie éclatante vers la victoire, 27 avril 2013



© Olga Khoroshunova

Faire face à de grands obstacles permet de s'appuyer sur la victoire du maître pour gagner soi-même.



« Ouvrir les yeux » de toute l'humanité !

« Vivons les Écrits de Nichiren et remportons la victoire ! » C'est l'une des orientations proposées aux jeunes femmes de France. Ce mois-ci, nous vous proposons de poursuivre l'étude de l'Écrit *Sur l'ouverture des yeux*.

Le 18 novembre 2013 a marqué le point de départ de la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial. Plus que jamais, c'est à chacun de nous de se dresser ! Ouvrons notre vie à ce Grand Vœu et expérimentons la joie de s'y consacrer ! Permettons à l'humanité d'« ouvrir les yeux » sur le potentiel et la dignité profonde de la vie, en chérissant

chaque personne. Revitalisons la société en partageant et en concrétisant l'enseignement bouddhique humaniste de Nichiren. Le regard tourné vers 2030, le 100^e anniversaire de notre mouvement, inspirons avec joie un nouvel espoir qui permette de révéler la nature profondément bienveillante de chaque être et de tout l'univers ! ■

Nichiren Daishonin

« J'ai été condamné à l'exil pour mes actes. Mais endurer une aussi petite souffrance en cette vie présente ne mérite pas la moindre plainte. Dans les vies futures, je goûterai un bonheur immense, et cette pensée me procure une grande joie. »

(Écrits, 291)

Daisaku Ikeda

Les authentiques combats, menés de tout cœur, dans le monde de la foi, abondent en joie. Les personnes qui luttent avec ténacité contre les obstacles et les fonctions négatives peuvent se polir elles-mêmes et atteindre un vaste état de vie. (...) Lorsque nous sommes dans cet état de bonheur absolu, toutes nos luttes sont envahies de joie, juste comme l'indique le Sûtra : « *Et les êtres vivants se divertissent à leur guise.* » (SdL-16, p. 222) (...)

Il est évident que Nichiren a essayé de transmettre à ses disciples, qui faisaient alors face à de nombreuses persécutions à Kamakura, l'état de vie vaste et élevé qu'il avait atteint. En décrivant son propre esprit imperturbable, il a sans aucun doute cherché à les encourager du plus profond de son être, les rassurant à cet égard : « Vous n'avez pas à vous inquiéter. Nous pouvons devenir des vainqueurs éternels. Mes disciples, suivez mon exemple ! » Nous trouvons ici le véritable sens de l'écrit *Sur l'ouverture des yeux*, par lequel Nichiren cherche à libérer tous ses disciples de l'obscurité fondamentale et à les sortir de l'illusion. L'esprit combatif d'une personne qui relève le défi de combattre les forces négatives peut inspirer l'esprit de se dresser seul, dans le cœur d'une autre personne et d'une autre encore, dans une réaction en chaîne infinie. À mesure que le nombre d'individus courageux augmente régulièrement, les gens à travers le pays vont « ouvrir les yeux ».

Aujourd'hui, le bouddhisme de Nichiren « ouvre les yeux » d'une multitude de personnes dans le monde. Il n'existe pas de plus grand acte de compassion que celui de transmettre aux autres cet esprit de défi incessant.

Nichiren écrivit : « *Même si nous expérimentons la souffrance pendant un temps, à la fin nous savourerons la joie.* » (GZ, p. 1565) Il ressentait qu'il était impératif à ce moment critique d'enseigner à ses disciples l'esprit combatif grâce auquel les combats eux-mêmes sont perçus comme une source de grande joie. Nichiren conclut donc le traité *Sur l'ouverture des yeux* par un appel adressé à ses disciples, leur disant que, dorénavant, lorsqu'ils seront confrontés à de dures persécutions, ce sera le moment même de créer la cause de l'atteinte de la bouddhéité. (...) Ces personnes, éveillées à l'esprit combatif incarné par le propre combat de Nichiren Daishonin, concrétisent véritablement l'essence du traité *Sur l'ouverture des yeux*. J'espère que, avec cette forte conviction, vous deviendrez, chacun, comme un soleil sur le lieu de votre mission, pendant que s'accumulera puissamment dans votre vie le bienfait infini qui est indestructible à travers le passé, le présent et l'avenir. Le temps est venu, pour nous, de nous lancer des défis à nous-même.

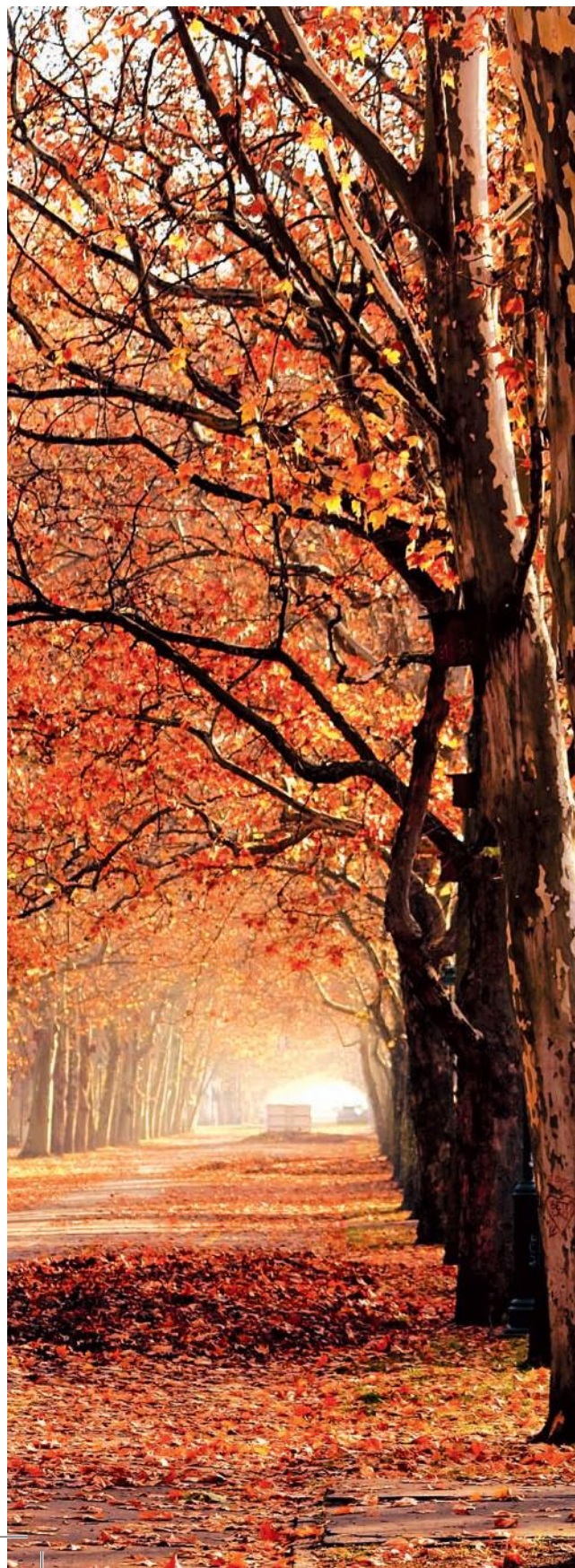
Commentaires des Écrits de Nichiren,
Sur l'ouverture des yeux, pp. 180-181, 188-190.





Bouddhisme de la nouvelle ère, ère du changement

Dans le cadre de nos pratiques locales régulières, nous vous proposons d'étudier les passages suivants de La Nouvelle Révolution humaine.



Extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*

« (...) si le mouvement Soka a connu un essor sans précédent, c'est parce que chaque pratiquant est directement relié au Gohonzon et à la Loi merveilleuse, que chacun a toujours été solidaire avec les autres, conscient que tous sont sur un pied d'égalité, et c'est sur cette base que nous continuons à aller de l'avant, ensemble. Ni l'atteinte de la bouddhité ni les bienfaits ne sont jamais déterminés par la fonction ou la responsabilité que nous occupons au sein de notre mouvement. Ils dépendent de la profondeur de notre foi, reliée ou non au Gohonzon et à cette grande Loi qu'est la Loi merveilleuse. C'est ce que la Soka Gakkai a toujours enseigné à tous. » (...) »

« Avec la mise en place du nouveau système de chapitres, la marche de kosen rufu va s'accélérer, et la façon de mener les activités dans notre mouvement va se diversifier. Mais plus ce sera le cas et plus nous devons nous remémorer les principes fondamentaux. Quels sont-ils ? D'abord, il s'agit de gongyo, et de la prière sincère et profonde offerte au Gohonzon. Il s'agit également de dialoguer autour de l'enseignement de Nichiren et de partager avec nos amis, dans l'esprit de faire connaître à notre interlocuteur la voie qui mène au bonheur. Une fois que cette personne commencera à pratiquer, nous devons nous occuper d'elle jusqu'à ce qu'elle devienne autonome dans sa pratique et puisse déployer son plein potentiel.

Tout cela constitue la base de nos activités en tant que bouddhistes.

J'appelle tous les responsables, notamment celles et ceux qui sont nommés de fraîche date pour leur chapitre respectif, à décider profondément que tous les pratiquants vont devenir encore plus capables qu'eux-mêmes.

Pour cela, qu'ils respectent, chérissent, protègent et louent chaque personne, tout en essayant de la comprendre véritablement.

Se donner toute la peine possible pour un pratiquant anonyme est la démarche la plus fondamentale et la plus importante en tant que bouddhiste ; vous ne devriez jamais l'oublier. » (...) »

« Aucune religion, ni aucun État, ni non plus aucun mouvement, ne doit faire de l'être humain un moyen d'atteindre un but ; au contraire, protéger l'être humain doit être le but suprême de toute action. Tel est le véritable humanisme.

Chérir la personne qui se trouve devant nous : dans cette simple phrase est condensée la philosophie bouddhique prônant la dignité absolue de la vie. La mise en pratique de cette philosophie instaurera une nouvelle solidarité humaine qui ouvrira un avenir radieux. »

Cap sur la Paix 1014, pp. 8-9-10

L'ACTE I de la nouvelle ère a commencé et avec cela un renouvellement dans la manière de mener nos activités ! La forme des activités peut varier avec le temps, c'était le cas en 1978, comme nous le montre le passage ci-dessus ; c'est le cas, aujourd'hui et ce sera probablement le cas à l'avenir. Le président Toda soulignait déjà l'importance de se renouveler dans nos activités bouddhiques. Non pas pour se plier à de simples considérations de formes, mais avec le même esprit que le Bouddha qui « à chaque instant

s'interroge » sur la manière de mener tous les êtres humains à l'éveil, faisant ainsi apparaître la sagesse qui s'adapte aux circonstances et aux époques. Dans ces extraits, Daisaku Ikeda nous donne, au-delà de ces changements de forme qui ont leur importance, des points immuables pour nous guider dans nos activités et notre action envers les autres : l'affirmation de la dignité absolue de la vie, à travers le soutien concret envers la personne qui est en face de nous, fondée sur une prière déterminée et sincère. ■



Prendre la responsabilité d'ouvrir un siècle de paix

Cette année 2014 marque le centième anniversaire de la Première Guerre mondiale, survenue dans un contexte de crise économique importante et de conflits. Il ne tient qu'à nous, en tant qu'étudiants, de prendre la responsabilité de faire jaillir de nous-même la plus grande de toutes les joies découlant de notre engagement pour la paix, afin de répandre l'espoir autour de nous.

L'avenir appartient au département des étudiants

Pour que le mouvement de *kosen rufu* au XXI^e siècle connaisse une croissance robuste et saine, il fallait commencer par créer un vaste réseau de personnes de valeur. Afin de les souder en une force neuve pour l'avenir, Shin'ichi estimait qu'il était crucial de consacrer toute son énergie à renforcer les membres du département des étudiants¹. (...)

« Regardez cette nuit étoilée. Vous ne pouvez pas voir les étoiles durant la journée, mais, une fois le soleil couché, elles constellent la nuit de leur lumière. Chacune d'elle est un astre, comme notre soleil. J'ai l'intention de créer toute une galaxie de jeunes dirigeants remarquables, brillants, pour l'avenir de la Soka Gakkai... » (...) Près de un siècle auparavant, le grand éducateur et réformateur Yoshida Shoin avait instruit un groupe de jeunes disciples dans son école privée, la Shokason Juku, dans sa ville natale d'Hagi (dans l'actuelle préfecture de Yamaguchi, à l'ouest du Japon).

Ces jeunes gens avaient, par la suite, perpétué l'héritage de leur maître, en mettant fin au féodalisme et en donnant le jour au nouveau gouvernement Meiji.

Shin'ichi était convaincu que ses étudiants, pour lesquels il avait insufflé toute sa vie dans ses cours, feraient pareillement advenir une nouvelle ère, une ère caractérisée par le respect de la vie, une ère où les enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin fleuriraient. (...) Les jeunes aigles déploieront leurs ailes et s'élèveront vigoureusement dans

le ciel d'une nouvelle ère. Hormis une poignée qui abandonna la pratique, la plupart d'entre eux jouèrent par la suite un rôle crucial dans leurs domaines d'élection, devenant l'espoir radieux de la Soka Gakkai².

Notre action courageuse et sincère fait jaillir notre sagesse et forge notre caractère pour l'avenir

« Gardez bien à l'esprit qu'acquérir une instruction étendue et profonde est un processus long et continu, qui exige de la persévérance et des efforts, jour après jour. Nul doute que vous rencontrerez toutes sortes de difficultés à votre travail et dans votre famille, mais je vous demande sincèrement à tous de rester fidèles à votre engagement originel, et, même si cela doit vous demander cinq ou dix ans, de poursuivre jusqu'à votre diplôme. » L'acquisition d'un diplôme n'est peut-être qu'un jalon sur la voie de l'étude, mais, en s'efforçant de l'atteindre, on avance régulièrement vers le but plus large consistant à se perfectionner en tant qu'être humain. Sans progresser régulièrement pas à pas, cet objectif grandiose ne saurait se réaliser. (...) Shin'ichi exhortait (les étudiants des cours par correspondance) : « J'espère que en tant qu'étudiants qui s'efforcent activement d'apprendre, vous vous forgerez une autodiscipline, que vous braveriez tous les obstacles et les difficultés qui se présenteront à vous avec une conviction inébranlable et vous en servirez de tremplin pour vous développer sans cesse tout au long de votre vie.

La véritable valeur d'un individu ne se révèle que face à l'adversité. Lorsqu'un obstacle se dressera sur votre chemin, l'utiliserez-vous comme un prétexte pour renoncer ou bien le considérerez-vous comme une nouvelle occasion de vous développer et foncez-vous pour le franchir ? On peut affirmer, sans exagération, que c'est de cette décision que dépendra le cours futur de votre vie. Et c'est à vous qu'il appartient de décider de la voie à suivre³. »

La croyance en la Loi merveilleuse illumine notre environnement

« Durant la guerre du Pacifique, beaucoup ont été sacrifiés par les militaires (...) pour prévenir une invasion alliée (...). Mais, dans le combat de la Soka Gakkai pour *kosen rufu*, aucune personne, pas même une seule, ne sera sacrifiée. Le bouddhisme de Nichiren Daishonin promet que tous les êtres humains deviendront finalement heureux. Œuvrons ensemble joyeusement et de tout notre cœur, en savourant pleinement le bonheur auquel nous parviendrons en transformant (notre environnement) en un havre de paix et de prospérité durables⁴. » ■

1. Nouvelle Révolution humaine, -Vol. 6, p. 278-279.

2. Ibid., p. 342.

3. Nouvelle Révolution humaine, Vol. 23, in *Cap sur la paix* 873, p. 6.

4. Nouvelle Révolution humaine, - Vol. 6, p. 289-290.

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

MESSAGE DE M. HARADA

MESSAGE DE S. PRITCHARD ET M. TAKAHASHI

AU CŒUR DU MOUVEMENT

RÉUNION MENSUELLE



À paraître le 30 décembre !